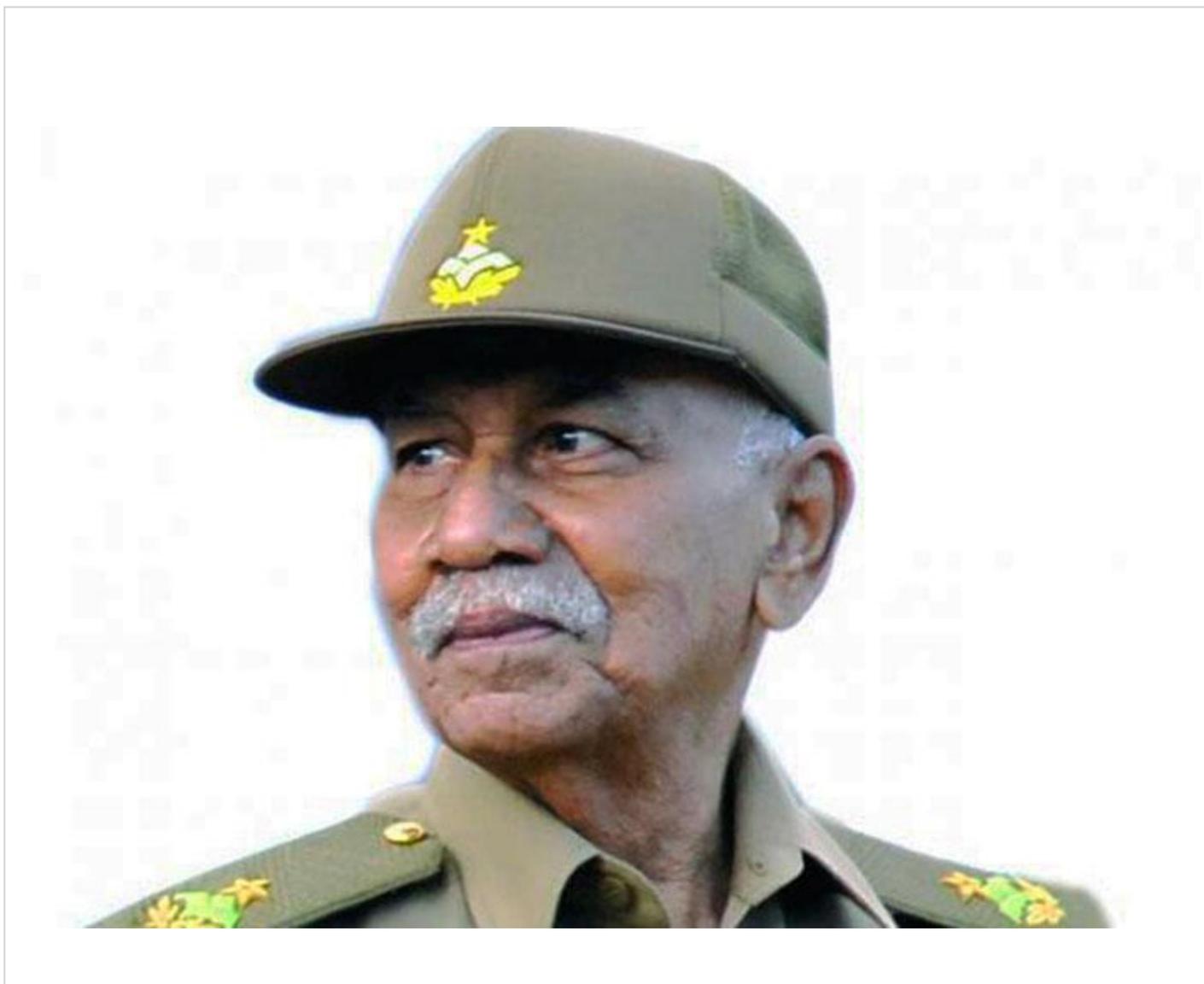


En bon citoyen, la gloire de faire le bien



La Havane, 17 fév (RHC) Une pléiade de héros a illuminé notre histoire. Tous, d'un mérite inestimable, de valeurs éprouvées, de principes inavouables.

Parmi eux, un homme aux origines modestes et à l'attitude similaire envers la vie, le peuple et la Révolution se distingue de façon particulière : Juan Almeida Bosque, né à La Havane le 17 février 1927, qui a consacré sa vie à des causes justes, alors qu'il souffrait de la dureté de la discrimination et du reste des maux d'une République subordonnée au pouvoir impérial.

Son empreinte, en tant que membre de la génération qui n'a pas permis à l'apôtre de mourir l'année de son centenaire, l'a également immortalisé sur les murs de la Moncada, dans les cellules de la prison

modèle, alors mal nommée, dans l'exil mexicain et dans la préparation de la lutte, dans le Granma, dans la guérilla, dans son iii Front, le Dr Mario Muñoz Monroy, dans « ce jour de janvier qui a mis fin à ce qui était injuste ».

Il est impossible de ne pas y penser chaque fois que l'on parle de construction socialiste et de défense de ses acquis.

Mais Almeida est surtout dans le cœur de son peuple de « blancs et noirs se tenant la main (...) de fraternité, de noirs et de pauvres rachetés, de blancs et de riches égalisés » ; le peuple qui l'honore et assume que sur cette terre il n'y a pas de reddition possible. Les gens qui se souviennent de lui au coin des rues, bavardant de manière affable, préoccupés et occupés par les situations les plus diverses, et qui fredonnent La Lupe, Este camino largo (Ce long chemin), Mejor concluir (Mieux vaut en finir) , Vuelve pronto (Reviens vite) ou n'importe laquelle de ses 300 compositions musicales, le plaçant ainsi à une place d'honneur. Almeida est sur la colline de La Esperanza, à la tête de ses camarades de lutte, où un hommage lui sera rendu aujourd'hui.

Il nous a également légué, comme prémisse indiscutable, ses conseils avisés « à ceux qui ont le devoir de donner une continuité à notre processus », rappelant « en tant qu'éternel combattant, une pensée de Maceo : je veux avoir la gloire d'avoir contribué au bien et à l'indépendance de Cuba, et porter, avec fierté, le titre de bon citoyen, qui donne de l'éclat et de la grandeur lorsqu'il est obtenu sans tache ».
(Source : Granma)

<https://www.radiohc.cu/fr/noticias/nacionales/376782-en-bon-citoyen-la-gloire-de-faire-le-bien>



Radio Habana Cuba